



DICTIONNAIRE  
PRATIQUE  
des **procédés**  
**littéraires**



Jean Glorieux

ellipses

# Notions préalables de lexique

## 1. L'approche du texte littéraire

Contrairement aux textes d'information\* et d'opinion, le texte littéraire n'a pas de visée fonctionnelle prépondérante et propose souvent un récit de fiction\*. Certes, il exprime les idées et les émotions d'un auteur et de ses personnages, reflète une époque, une culture, souvent un courant de pensée\*, renouvelle les conventions\* et transforme la langue\* par la parole\*; mais il s'adresse autant à la sensibilité et à l'imagination qu'à la raison en privilégiant :

- les images visuelles : métaphores\*, symboles, allégories...

*Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite, et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine*  
(Zola. *Germinal*. 1885.)

- les effets sonores : allitérations\*, assonances\*, rime\*...

*Point de fond dans les principes, (il s'agit d'une jeune courtisane) rien qu'un léger vernis ; mais quel flot violent d'un fleuve magnifique sous cette couche de glace fragile qui craque à chaque pas.*  
(Musset. *Lorenzaccio*. 1834.)

- les effets de rythme : enchaînement des unités de sens et alliances de mots parfois contradictoires : enjambement, oxymores\*, zeugmes\* :

*Voici qu'on aperçoit un tout petit chiffon  
D'azur sombre, encadré d'une petite branche  
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond  
Avec de doux frissons, petite et toute blanche*  
(Rimbaud. *Roman*. 1870.)

- en vue de solliciter les sensations et de proposer des analogies plus perceptibles aux émotions et aux idées : registres littéraires, invention verbale, implication du lecteur :

*Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon ou s'y glisser comme une peste. L'honnêteté ne sert à rien. L'on plie sous le pouvoir du génie, on le hait, on tâche de le calomnier, parce qu'il prend sans partager; mais on plie s'il persiste; on l'adore à genoux quand on n'a pas pu l'enterrer sous la boue.*  
(Balzac. *Le Père Goriot*. 1834.)

La distinction entre le *signifiant\** (le mot pour le dire) et le *signifié\** (l'objet désigné) établie par de Saussure dans le *Cours de Linguistique Générale* reconstitué en 1916 affirme l'arbitraire du signe, mais reconnaît son pouvoir suggestif.

## 2. Les différents sens d'un mot

### 2.1. Étymologie et analyse sémique

L'*Étymologie\**, qui signifie *sens véritable* à l'origine, permet de savoir à quels mots grecs ou latins a été empruntée la plupart des mots français actuels. Elle permet aussi de connaître leur sens initial de mesurer leur évolution sémantique\* au cours des siècles et de les situer dans un premier champ de signification.

Ainsi le mot *grammaire* a-t-il été emprunté au grec *grammatiké*: art de lire et d'écrire; l'expression proposition *subordonnée* au latin médiéval *subordinatio*: sous la dépendance, en 1770; et, deux siècles plus tard l'adjectif *perlocutoire* à l'anglais *perlocutionary*, lui-même construit à partir du latin *per*: *par* et *loquere*: *parler*.

Le fait que les mots *charnu*, *carnaval*, *curée* et *coriace*, malgré leurs orthographes différentes, ont pour *sème\** commun (unité minimale de signification) la notion de *chair*, transcrite par des *bases\** (*graphies*) dites *populaires\**: *charnel*, *charnu*, *charcutier*, *charognard*, ou *cuir*, *cuirasse*, ou *écorcher*, ou *raccourcir*, et *savantes\**: *incarner*, *carnivore*, *coriace*, *décortiquer*, *cène*, permet de donner d'emblée un sens général aux *morphèmes\** ayant un même *étymon\**.

C'est ainsi que nous apprenons que la *souris* n'est pas la femelle du *rat*, que l'adverbe *formellement* intéresse la *forme* et non le *fonds*, que l'*hôpital* est un *hôtel* pour malades et qu'un quartier *mal famé* a mauvaise réputation sans que les *femmes* n'en soit la cause.

L'étymologie a donc le mérite de donner un premier sens au mot en révélant souvent la raison de l'avoir choisi. Une *révolution* est une transformation aussi complète qu'un cercle. Le mot *travail* a d'abord désigné un appareil composé de trois pieds et d'une corde à manivelle: le *tripallium*, permettant de lever la

patte d'un bœuf récalcitrant en vue de lui ferrer le pied. Puis accessoirement de soumettre à la *question* en vue de d'extorquer des aveux à des témoins peu bavards. D'où la confiance de Malraux : *Je plains aussi ceux qui ont parlé.*

Parfois l'étymologie est inattendue : le *pédagogue* fut d'abord l'esclave qui accompagnait à pied l'élève à l'école et le *péage* le droit à payer pour mettre le pied dans une ville ou une région. Était réputé *niais*, l'oiseau tombé du nid ; le *diplôme* était plié en deux et le *danger* venait de la domination : *dominarium* d'un suzerain. La *calcul* fut d'abord un petit caillou qui servait à compter, l'*examen* l'aiguille de la balance et, plus inattendu encore, la *rauba* qui désignait le butin (comme la robe dérobe encore le corps de la femme).

Quant au *requin*, on a cru longtemps qu'il était temps de chanter le *requiem* (la prière des mots) quand on le croisait.

Le plus souvent, l'analyse sémique révèle une spécificité essentielle : est *impeccable* ce qui est sans tache, *complexe* ce qui réunit des éléments différents, *conséquent* ce qui entraîne, *accident* ce qui peut se produire, *succès* ce qui s'ensuit. Les deux mot *technique* et *critique* ont été respectivement empruntés au grec *teknê* : *savoir-faire* et *krinein* : *juger*.

Rappelons aussi, pour le plaisir, que le mot *barbecue*, à l'époque où un bœuf entier rôtitait dans la cheminée, embroché de bout en bout, a d'abord signifié : *de la barbe au cul*.

L'étymologie permet surtout de justifier le sens global d'un mot en détaillant ses différents *sèmes*. Contrairement à ce qu'on croit souvent, un fonctionnaire n'est pas un employé de bureau, mais un salarié de l'État, recruté sur titre, souvent nommé là où on a besoin de lui, disposant d'une garantie d'emploi. Cinq traits communs aux emplois administratifs, certes, mais aussi à des enseignants, des chercheurs, des cheminots, des électriciens, aux gendarmes et aux soldats. De même, un *actionnaire* détient personnellement une part du capital d'une entreprise qui lui rapporte un intérêt et lui permet de participer à son orientation. Dans l'expression *analyse sémique*, le mot essentiel est évidemment le premier.

Nous savons déjà que la *culture* d'une personne est à l'image de celle des végétaux. Quelle mère et quel père, en revanche, se sentent concernés par l'adjectif *pédophile* : qui aime les enfants ? Et qui pourrait de nos jours évoquer la *sensualité* d'une nature morte dont on ressent cependant les appels à nos sens ? En regard il n'est pas inutile d'apprendre que le mot *putain* vient du verbe *peoir* et que le nom *surprise* a d'abord désigné un impôt inattendu.

Outre le fait qu'il n'est pas utile de maîtriser le grec et le latin pour découvrir le sens d'un mot, cette origine est parfois anecdotique. Bien avant les tranchées de la Première Guerre mondiale, *le canard*, au sens d'information

fausse, doit sans doute son origine à la voix criarde et à la démarche claudicante du palmipède. Le *dromadaire* est un animal qui court (*dram* en indo-européen) ; mais il n'est pas le seul. Et la *drogue* : *produit sec* en néerlandais, s'avale, se respire et s'étale. Quant aux *orchidées*, elles ont tout simplement la forme inattendue des testicules.

Parfois elle fait référence à des faits historiques : dans les grandes écoles d'Oxford et de Cambridge où n'étaient admis que de jeunes aristocrates à l'origine, les premiers enfants de la bourgeoisie avaient pris l'habitude de sur-jouer les bonnes manières. On disait d'eux alors qu'ils étaient *snobs* ; *sine nobilitate*, donc sans noblesse. Et si le mot *ostracisme* : bannissement de citoyens, a pour origine le mot grec *ostrakon* : *coquille*, cette étrange étymologie est due au fait que les Athéniens utilisaient des coquilles d'huître pour bulletin de vote sur le forum. Quant aux *Sans Culotte*, ils ne portaient pas le haut de chausse coupé aux genoux, mais le pantalon du paysan qui protégeait jusqu'au pied.

Parfois même, l'étymologie se fait ironique ; le *prolétaire*, du latin *proles* : descendance, est un pauvre dont la seule richesse réside dans ses enfants : des bouches à nourrir, certes, mais des bras pour les foins. Elle atteste que la saxiphrage, une jolie plante des montagnes, est capable de *fendre la roche*. Sans oublier, qu'on peut se déclarer *stupéfié* sans se droguer pour autant. Quant à la *chienlit*, elle se passe très bien de dictionnaire.

Les premiers mots construits au fur et à mesure des besoins qui s'exprimaient révèlent d'ailleurs cette intention de donner du sens : *pourboire, enquête, entracte, ensuite, passeport, toujours, naguère, enfin, néanmoins, partout, naguère, néanmoins, par conséquent, pourquoi, contretemps, amont et aval, portefeuille, court-bouillon, basse-cour, plutôt, debout, quoique, toutefois, puisque, quelquefois, tout à fait, vis-à-vis, faute de, aux dépens, cependant, fainéant, pourcentage, malentendu, gendarme, vinaigre, tournesol, clairvoyant, biscuit, entraide, tout à coup, débonnaire, maintenant (quand on tient dans sa main), aujourd'hui (à le jour de lui) s'exprimer ; presser pour faire sortir, jusqu'au nom propre du Languedoc.*

Si le mot *hystérique* fait bien référence à *l'utérus*, il date d'une époque où la femme était jugée péjorativement : Vigny n'a-t-il pas écrit, et publié : *La femme enfant malade et douze fois impure ? (La Colère de Samson. 1839).*

Le sens donné aux mots est donc aussi une information sur l'époque, le lieu, la culture et la société.

L'autre intérêt de l'étymologie est qu'elle peut être commune à la plupart des langues romanes ; le mot *nuit*, emprunté au latin *nox*, se dit et s'écrit : *nuit, noche, notte, nacht, night.*

## ■ Application

S'il est amusant d'apprendre que le mot *salon* a été utilisé pour la première fois au sens de salle de réception, pour désigner la Galerie des Glaces de Versailles, il est plus utile de retrouver le sens initial de mots tout à fait banals et qui pourtant ont un sens justifié.

- Rechercher le sens initial d'expressions courantes telles que : *déjeuner* (*rompre le jeûne*), *dessert* (*plat qui clôt le repas – fromage ou dessert*), *dresser la table*, *tremper la soupe* (le mot « soupe » désignait les tranches de pain ajoutées au potage)..., mais aussi de noms, d'adjectifs et de verbes tels que *manufacture* (*réalisation produite à la main*), *tragédie*, *sacrifice* (*animal offert aux dieux*), *assassin* (*qui consomme du haschich*). Et *bousquer* qui ne signifie rien moins que réprimander un matelot paresseux (trois sèmes).
- Justifier l'emploi des deux verbes dans cette évocation d'une fille et d'un garçon élevés ensemble : *Toute leur enfance les a unis, l'adolescence les sépare* (Colette. *Le Blé en herbe*. 1923.)
- Justifier le sens initial du verbe *dépouiller* (*retirer la peau*), du nom *banque* (*petit plateau permettant d'écrire*) et de l'adjectif *désolé* (*seul*) pour justifier l'évolution de leur sens.
- Sachant que le sens du mot *gorge* est d'abord un terme de géographie, expliquer pourquoi le mot *soutien-gorge* est une absurdité sémantique (on ne soutient pas un espace).

## 2.2. Dénotation. Monosémie. Définition relationnelle

Selon Jacqueline Picoche, les linguistes contemporains privilégient la définition linguistique dite relationnelle, souvent réduite à l'analyse sémique, aux dépens d'une analyse fonctionnelle de l'objet. Deux définitions extraites du *Petit Robert* les illustrent l'une et l'autre, la première propose une information concernant l'objet défini, à la manière d'une encyclopédie :

*Le corset est une gaine baleinée et lacée, en tissu résistant, qui serre le ventre et la taille des femmes,*

alors que la seconde renvoie à une classe de référents sans que celle-ci puisse être confondue avec une autre, ni par conséquent un mot avec un autre mot :

*Emprunté au latin *aequivocus* : à double sens, le mot équivoque offre un même son à l'oreille, mais un sens différent à l'esprit.*

Dénoter signifie *définir le sens* d'un mot. La plupart des termes dits lexicaux : noms et adjectifs, verbes et adverbes, dénotent :

*La frugalité manque du superflu, la pauvreté du nécessaire, la misère de l'indispensable.*

Ils instruisent leur identification en définissant les divers sèmes\* et en les regroupant pour construire des familles de mots\* :

*valoir, valeur, valable, prévaloir, équivaloir, vaurien, vaillant, valeureux, plus-value, convalescent, valide, valider, invalide, équivalent, valence, valoriser, polyvalent...*

La création constante de nouveaux mots et de sens nouveaux atteste que la langue est vivante en raison même de sa fécondité en fonction de ses propres besoins de communication.

Le choix d'un mot, en raison même de sa pertinence, permet de raisonner : on ne confond guère les *chiffres* et les *lettres*, dont les contextes sont rapidement identifiés ; mais on ne saurait employer *chiffre* pour *nombre*, *délit* ou *crime*, *sujet* pour *objet*. Sur ce point, l'Inspection a nommé *objets d'étude des thèmes de recherche*, mais déclarer ; *je vais vous distribuer vos sujets de devoir oublie que le seul sujet de tout devoir, c'est l'élève*. On en aurait alors plein les bras.

Au mot *procureur* il est préférable d'utiliser l'expression *avocat général* puisque sa fonction consiste à défendre la loi et la société. De même, juger une boutique *bien achalandée*, c'est dire qu'elle ne manque pas de *chalands*, donc de clients.

Le choix d'un sens témoigne souvent aussi d'un état d'esprit : le mot *épouse* ne comporte aucun sous-entendu et correspond au masculin *époux* ; au contraire, dans cette même acception, il peut être remplacé par *femme*, qui privilégie clairement l'un de ses rôles, alors que le mot *homme* ne remplace jamais le mot *époux*. Dans le même esprit, le verbe *faire* implique des moyens alors que le verbe *créer* n'en implique peu ou pas, d'où son emploi réservé aux accomplissements plutôt abstraits

*Les deux ou trois mille types que (Balzac) a créés, il ne les copiait pas, il les vivait idéalement. (Gautier)*

Il est d'ailleurs rassurant que le nombre des morphème monosémiques\* (n'ayant qu'un seul signifiant par signifié) soit réduit à un petit nombre d'individus, comme c'est le cas des langues locales de populations culturellement moins évoluées. Au Tchad, par exemple, le mot *kéké* désigne tout ce qui est en bois, de l'allumette à la forêt.

### ■ Illustration

*Chandail, nageoire, diplôme, linceul, calomnie, avouer, subversif, quorum, fougueux, presse, marmaille, ontologie, quorum, rasséréner, ingambe, pulluler, misaine, tortionnaire, nageoire, avouer, subversif, diabète, svelte, pivoter, professeur, vertèbre, entrecôte [...]*

La plupart d'entre eux appartient au vocabulaire technique, scientifique ou professionnel qui a besoin de plus rigueur et suscite moins d'appréciation personnelle : *fémur, mandrin, écumoire, mangrove, misaine, calfater,*

*courtier, immanence [...] ; d'autres sont concurrencés par des synonymes existants : mourir, divorce, thérapie [...] ou restent localisés : traboules, banderillos, chistéra [...]*

À l'opposé, le mot *sens* s'est doté en langage courant de six acceptions distinctes :

*Nos cinq sens sont-ils complémentaires ? Il roulait en sens contraire sur l'autoroute, Ce projet de loi a-t-il du sens ? Elle aime danser, mais n'a pas le sens du rythme. C'est une personne d'expérience et de bon sens. Le plaisir des sens n'est pas négligeable.*

*Pour le poète, la perle est une larme de la mer ; pour les Orientaux, c'est une goutte de rosée solidifiée, pour les dames, c'est un bijou à l'éclat hyalin ; pour le chimiste c'est un mélange de phosphate et de carbonate de chaux, et enfin, pour le naturaliste, c'est une simple sécrétion malade de l'organe qui produit la nacre chez certains bivalves (Verne. Vingt mille lieues sous les mers. 1877.)*

Le sens des deux mots *babord* et *tribord* est plus aisément mémorisé quand on sait qu'au-dessus du petit escalier menant à la soute des navires de guerre anglais, donc aux canons, était écrit : *battery* (d'où le bord de *ba* et le bord de *tery*).

### ■ Application

Justifier l'emploi des deux verbes dans cette évocation de deux amis élevés ensemble :

*Toute leur enfance les a unis ; l'adolescence les sépare.* (Colette. *Le Blé en herbe*. 1923.)

Employer dans un sens ajouté par l'usage quelques-uns des mots suivants :

*affaires, banlieue, comédie, glauque, bourgeois* et un adjectif de couleur.

Pratiquer en groupe le jeu du dictionnaire : choisir un mot peu connu et proposez-en plusieurs définitions dont une seule est acceptable.

Exemple : *Acouphène. Héros de ma mythologie grecque. Vent violent de la basse vallée du Rhône. Hallucination auditive persistante. Personnage de guerrier fanfaron. Accouchement par le siège. Figure de style exprimant l'incertitude.*

## 2.3. Évolution sémantique et polysémie. Diversité des sens ajoutés

Alors qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, un dictionnaire usuel présentait environ deux mille mots différents, le nouveau Petit Robert en propose soixante mille, tantôt culturels : *ludothèque, recyclable, injonction*, tantôt scientifiques : *météorite, malthusianisme, immunodéficience* ou résolument d'emploi quotidien : *courriel, biberon, doudou*... Les termes polysémiques ont pour spécificité d'exprimer



plusieurs sens relativement différents, donc de proposer plusieurs signifiés pour un seul signifiant, ce qui réduit le nombre des morphèmes composant le lexique de base utilisé par une majorité de locuteurs.

Le mot *feu* a désigné successivement, la combustion : *prendre feu*, une source de chaleur : *cuire à feu doux*, un type de défense : *les armes à feu*, un spectacle : *le feu d'artifice*, la célébrité : *les feux de l'actualité* et l'amour intense : *les feux de la passion*.

Le verbe *prendre*, par exemple, fait apparaître une évolution sémantique significative. Il désigne à l'origine le simple fait de saisir : *prendre par la main*, puis d'emporter : *prendre ses bagages*, se munir : *prendre une arme pour se défendre*, accepter : *prendre son mal en patience*, s'y préparer : *prendre ses dispositions*, se faire aider : *prendre un avocat*, se marier : *prendre pour époux*.

Il sert à indiquer ensuite la manière de prendre : *faudra-t-il prendre d'assaut cette place forte ? prenez votre temps, combien me prendrez-vous pour renforcer la charpente ?* et, bien sûr, *dérober : Ils l'ont frappée pour lui prendre son réticule*.

Ce même verbe est également utilisé pour mener une tâche : *il sait s'y prendre en affaires, il a pris le bon parti, elle n'a pas pris peur ; elle n'est jamais prise de court ;* et implique souvent une évolution : *prendre du poids, de l'âge, un amant*.

Employé intransitivement, il exprime une évolution, surtout à la forme intransitive : *le feu a pris dans la grange, c'est une mode qui ne prendra pas*.

Conjugué à la voix pronominale, il personnalise : *elle se prend pour une vedette, il se prend pour son logarithme, ils se sont pris au jeu*.

Dans l'analyse sémantique, il est relativement facile d'identifier les sens ajoutés par l'usage, (mais conseillé de ne pas utiliser l'adjectif verbal *dérivé* pour les *désigner* car il est déjà affecté à la dérivation\*).

Le sens propre est souvent le sens initial d'un mot, révélé par exemple dans l'étymologie :

*Il m'a prêté de quoi financer l'apport personnel.*

Cas particulier, le sens renaissant est un mot ancien conservé par habitude ou qui s'applique à un objet nouveau mais analogue :

*voiture sans chauffeur, augmentation du péage, bouclier des forces de l'ordre.*

Le sens dominant est le plus souvent utilisé à un moment donné :

*Le docteur prescrit des antibiotiques ; le maire est officier d'état-civil, n'oubliez pas de traire les vaches, je ne prends plus la voiture pour aller faire le plein.*

Les sens figurés ne correspondent pas vraiment à la réalité, mais la suggèrent :

*C'est un enfant bien élevé, il est en tête de la classe, mais il se serait effondré à l'oral.*